

AQVITANIA

TOME 15

1997-1998

Revue inter-régionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

Sommaire

A. BOLLE, P. FOUÉRE, J. GOMEZ DE SOTO, Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac à Ribérac (Dordogne).	7
A. MULLER, Le Cluzel (Toulouse, Haute-Garonne), du Bronze final au deuxième Age du Fer. Bilan des fouilles 1968-1987.	27
<i>ANNEXE</i>	
P. MARINVAL, L. BOUBY, Données sur l'économie végétale du Cluzel au premier Age du Fer (Toulouse, Haute-Garonne).	67
B. MAURIN, B. DUBOS, R. LALANNE, L'enceinte protohistorique de l'Estey du large. Site archéologique sublacustre du lac de Sanguinet.	73
A. TOLEDO I MUR, La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I ^{er} siècle a.C.	109
<i>ANNEXE</i>	
J.-P. GUILLAUMET, Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne).	141
A. RUIZ GUTIÉRREZ, <i>Flaviobriga</i> , puerto comercial entre Hispania y la Galla. Estudio del comercio de terra sigillata a través de un lote de Castro Urdiales (Cantabria).	147
P. AUPERT, J. DASSIÉ, L'urbanisme d'une agglomération secondaire : nouvelles découvertes aériennes à Barzan.	167
P. SILLIÈRES, Deux grandes rues de Saint-Bertrand-de-Comminges et l'évolution monumentale du centre de la ville antique.	187

A. BOUET,	
Les thermes de la <i>villa</i> de Montmaurin (Haute-Garonne) et la pratique balnéaire et sportive dans l'Antiquité tardive.	213
F. PONS,	
Une nécropole de l'Antiquité tardive : Saint-Laurens, Castres (Tarn).	245
<i>ANNEXE</i>	
V. GENEVIÈVE,	
Les monnaies de la nécropole de Saint-Laurens.	265
B. BOULESTIN, L. BOURGEOIS, A. DEBORD, J. GOMEZ DE SOTO,	
Le Champ de l'Eglise à Agris (Charente) : habitat carolingien et fosse à incinération.	271
A. CHAMPAGNE,	
Une reconstruction au XV ^e siècle en Poitou : financement et approvisionnement en matériaux du chantier de Vasles.	287

Notes

A. BEYNEIX,	
Précisions sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne).	309
R. BOYER, C. PIOT,	
Bronze figuré en Agenais : une tête au <i>cirrus</i> inédite découverte dans la Garonne (commune du Passage, Lot-et-Garonne).	319
J. LAPART,	
Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers.	327

Chronique

B. CURSENTE,	
Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998).	345

Jacques Lapart

8 impasse Pierre Cadéac
32000 Auch

Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers

RÉSUMÉ

Cet article décrit dix têtes de statue trouvées récemment dans le sud de l'Aquitaine. Taillées dans des marbres pyrénéens, elles s'inspirent des portraits impériaux et elles datent le plus souvent du I^{er} siècle après Jésus-Christ. Quelques exemplaires attribués aux II^e et III^e siècles montrent que cette mode a duré plus longtemps qu'on ne le pensait. Ces portraits ont été commandés par une riche aristocratie locale qui voulait décorer ses monuments funéraires ou les galeries des grandes villas.

ABSTRACT

This article is about ten statue heads recently found in the south of the Aquitaine region. They are carved in Pyrenean marble. They are inspired by some imperial portraits and they are more often than not dated from the first century AD. Some of them supposedly from the 2nd and 3rd century show that such a way of doing lasted longer than it was thought at first. These portraits had been ordered by some wealthy members of the local aristocracy who wanted to decorate their funeral monuments or the galleries of their villas.

Les nombreuses variétés de marbre que l'on rencontre sur le versant nord de la chaîne des Pyrénées ont été très recherchées durant toute l'époque romaine ¹. Pendant le haut Empire, ce matériau a été abondamment utilisé pour fabriquer des autels votifs ², des auges, stèles ou autels funéraires ³ mais aussi de beaux portraits commandés par les aristocrates aquitains. Un premier travail effectué avant 1969 avait permis à François Braemer d'en recenser une centaine ⁴. Depuis cette date, de nouvelles découvertes ont été signalées : un portrait trouvé dans un labour à Sainte-Mère (Gers) ⁵, un autre remployé dans le mur du chevet de l'église de Mascaras (Gers) ⁶, cinq découvertes gersoises étudiées par J.-M. Lassure ⁷ et trois autres récemment par G. Manière ⁸. Poursuivant l'enquête, nous avons pu localiser une quinzaine de nouveaux exemplaires ⁹ dont dix mis au jour dans le département du Gers, sont l'objet de cette étude ¹⁰.

Tous ces portraits ont été taillés dans des marbres blancs ¹¹, gris ou bleutés que l'on rencontre assez souvent dans les Pyrénées mais l'identification exacte du lieu d'origine de chaque marbre reste difficile du fait du grand nombre de carrières et de la complexité des filons ; comme pour les chapiteaux, la réalisation d'analyses précises donnerait certainement des résultats intéressants ¹².

1 ET 2. BOURROUILLAN, CANTON DE NOGARO

Conservées dans une collection particulière, ces deux têtes ont été trouvées, il y a plusieurs années, abandonnées parmi des gravats. La provenance exacte est inconnue. Elles ont pu être découvertes sur place car Bourrouillan se trouve à une douzaine de kilomètres de l'antique cité d'Eauze ¹³ et on a déjà signalé dans la commune ou dans les environs plusieurs sites archéologiques antiques. L'hypothèse d'objets qui auraient fait partie, au XVIII^e siècle, d'un *cabinet d'Antiques* installé au château, propriété des barons de Bourrouillan ¹⁴ ne doit pas être négligée. Cependant, si tel avait été le cas, on ne sait pas pourquoi ces beaux bustes antiques ont quitté les salons d'une maison qui fut toujours habitée et entretenue et qui n'a pas changé de propriétaire. Un autel gallo-romain en marbre installé au milieu du parc ainsi que quelques fragments de colonnes signalés par l'abbé Cazauran sont encore visibles, toujours à leur place ; mais cet auteur ne signale pas dans son gros livre paru en 1887 les têtes gallo-romaines objets de cette étude. Il faut donc penser plutôt à une découverte locale du début ou de la première moitié du XX^e siècle.

1. R. Bedon, *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, Paris, 1984, p. 34-36, 64-67 et cartes 10 et 14 ; R. May, *Saint-Bertrand de Comminges, le point sur les connaissances*, Toulouse, 1986, p. 19-22. Chr. Costedoat, Aperçu géologique des Pyrénées : quelques données sur le métamorphisme pyrénéen, dans *Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques*, Toulouse, 1995 (Entretiens d'archéologie et d'histoire-2), p. 95-99.
2. M. Labrousse, Inscriptions romaines de Saint-Pé d'Ardet (Haute-Garonne), *Actes du II^e congrès international d'Etudes pyrénéennes* (Luchon-Pau, 1954), Toulouse, 1957, p. 5-19 ; plus récemment R. Sablayrolles, J.-L. Schenck, *1. Les autels votifs*, collection du musée archéologique départemental, Toulouse, 1988.
3. J.-J. Hatt, Les monuments funéraires gallo-romains du Comminges et du Couserans, *Annales du Midi*, 54, n° 215-216 (juillet-octobre 1942), Toulouse, Privat, 1945, p. 169-254 ; G. Fouet, Les monuments funéraires gallo-romains de Saint-Pé d'Ardet, dans *II^e congrès intern. d'Etudes pyrénéennes*, p. 21-36.
4. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées dans la sculpture antique*, thèse de doctorat dactylographiée, Paris-Sorbonne, 1969.
5. M. Labrousse, *Gallia*, 26, 1968, p. 545, fig. 32.
6. M. Monturet, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 83, 1982, p. 36-39.
7. Y. G. Bouissou et J.-M. Lassure, A propos d'une tête funéraire féminine gallo-romaine trouvée à Saint-Elix d'Astarac (Gers), *Revue de Comminges*, 92, 1979, p. 305-309 ; M. Debats et J.-M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines trouvées à Mirande, Berdoues et Belloc-Saint-Clamens (Gers), *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 80, 1979, p. 29-42 ; portrait n° 1 = Braemer n° 70, portraits n° 2 et 3 inédits, portrait n° 4 de Belloc-Saint-Clamens = Braemer n° 23 ; G. Laclotte et J.-M. Lassure, Une tête funéraire féminine gallo-romaine à Sarrant (Gers), *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 85, 1984, p. 447-449 ; J.-M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines en marbre du musée de Lectoure, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 89, 1988, p. 133-150 qui décrit les quatre portraits de Marsolan-Naudin (Braemer n° 42), Terraube (Braemer n° 87), de Lectoure (Braemer n° 80) et un portrait masculin conservé dans les réserves non retenu par Fr. Braemer.
8. G. Manière, Trois nouvelles sculptures funéraires gallo-romaines de la statuaire de Saint-Béat, *Revue de Comminges*, 111, juillet-sept. 1996, p. 341-350 ; n° 1, buste féminin de Castillon de Saint-Martory (Haute-Garonne), n° 2, tête funéraire virile de Coueilles, n° 3, tête funéraire virile de Coueilles-Saman.
9. Ceux qui ont été trouvés hors du département du Gers ont été signalés cf. J. Lapart, Portrait de marbre gallo-romain découvert dans la commune de Lanès (Lot-et-G.), *Documents d'Archéologie lot-et-garonnaise*, n° 1, Agen, 1994, p. 47-52. Un autre exemplaire très mutilé a été mis au jour à Sainte-Livrade-sur-Lot (renseignement MM. J. Pons et M. Daynes ; J. Lapart, Une tête de statue gallo-romaine en marbre découverte à Sabonnères (Haute Garonne), *Revue de Comminges*, 110, 1995, p. 167-170.

10. Ces portraits plus ou moins bien conservés sont le plus souvent chez des particuliers et la réalisation de photographies parfaites n'est pas toujours facile sans photographe professionnel.
11. Pour le bel exemplaire trouvé à Auch en 1983, la qualité du marbre blanc a pu faire penser à un marbre importé cf. J. Lapart, Portrait de marbre d'époque julio-claudienne découvert à Auch (Gers), *Pallas, Revue d'Etudes Antiques, hors série 1986, Mélanges M. Labrousse*, Toulouse, 1987, p. 355-362.
12. Ch. Costedoat, Les marbres pyrénéens de l'Antiquité : éléments d'enquête pour de nouvelles recherches, *Aquitania*, 6, 1988, p. 197-204 ; J. Cabanot avec la collaboration de Chr. Costedoat, Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age conservés dans la région Aquitaine, *Aquitania*, 11, 1993, p. 189-232.
13. J. Lapart, Eauze antique, des Aquitains aux Gascons, dans *Eauze, terre d'Histoire*, ouvrage collectif, Nogaro, 1991, p. 45-105.
14. Sur l'histoire de cette seigneurie et de sa famille, toujours propriétaire des lieux depuis le Moyen Age, cf. Abbé J.-M. Cazauran, *Baronnie de Bourrouillan, histoire seigneuriale et paroissiale*, Paris-Auch, 1887, in 8°, 18, p. 603.

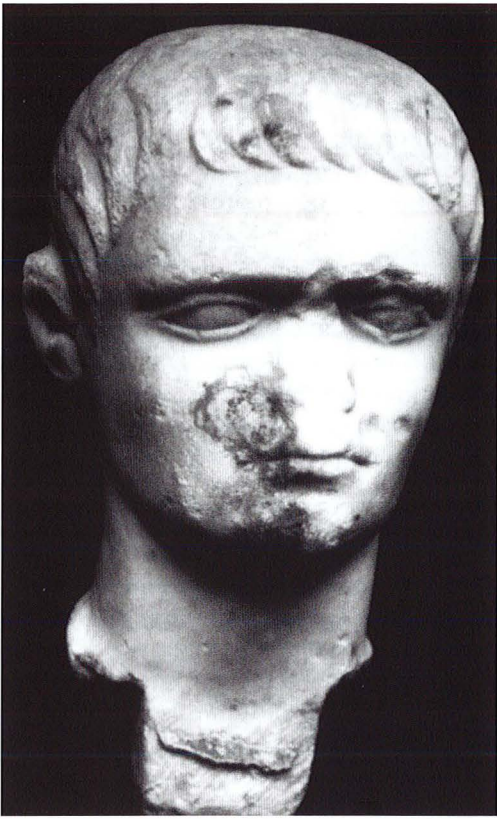


Fig. 1 : Bourraillan (Gers) : portrait masculin.

1.1. Bourrouillan, tête masculine (fig. 1)

Marbre très blanc à cristaux fins ; hauteur totale : 0,43 m ; hauteur du visage : 0,27 m ; largeur du visage : 0,215 m.

L'état de conservation est assez bon ; cependant le nez et l'oreille droite ont presque disparu et de nombreuses épaufrures sont visibles sur les arcades sourcilières, le menton et les joues. Le contact prolongé avec des objets de fer a marqué le marbre de taches de rouille sur les joues et l'oreille droite. De plus, des auréoles brunes très résistantes ombrent le menton et les lèvres.

Il s'agit du portrait d'un personnage encore jeune au visage sévère mais sans rides. La pomme d'Adam est bien marquée. Les oreilles dessinées maladroitement sont mal dégagées de la masse du crâne ; devant elles, les favoris presque triangulaires sont assez raides. Les arcades sourcilières proéminentes ont une forme de barres horizontales bien marquées. Les yeux

ovales ont un tracé dessiné avec précision mais, comme sur tous les portraits présentés ici, le globe oculaire n'a pas été tracé dans le marbre par le sculpteur¹⁵ ; les détails étaient sans doute réalisés à la peinture¹⁶. Les lèvres sont assez fines. Le visage presque rond, évoque un personnage de type jeune adulte. La chevelure est traitée sur toute la surface du crâne, ce qui est rare sur ce genre de portrait¹⁷, au moyen d'incisions peu profondes esquissant de petites mèches ondulées. Au dessus des yeux, la frange est

15. L'habitude de reproduire l'iris et la pupille par gravure dans la pierre ne se généralise qu'à partir du II^e siècle, cf. V. Poulsen, *Les portraits romains*, vol. 2, de Vespasien à la basse Antiquité, Copenhague, 1974, p. 15.

16. Traces encore visibles sur un portrait de Chiragan (Haute-Garonne), cf. Fr. Queyrel, *Antonia minor à Chiragan* (Martres-Tolosanes, Haute-Garonne), *Rev. Arch. Narbonnaise*, 25, 1992, p. 77.

17. Détail plusieurs fois signalé par Fr. Braemer, l'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale pendant le haut Empire et la basse Antiquité, *104^e Congrès national des Sociétés savantes*, Bordeaux, 1979, archéologie, p. 103-146, cf. p. 126.



Fig. 2 : Couellès-Saman (Haute-Garonne) :
portrait masculin - photo G. Manière.

constituée d'une juxtaposition de mèches régulières, un peu raides, orientées vers la droite jusqu'à l'angle du front où un motif en queue d'aronde modifie leur direction vers l'oreille gauche. Leur sens s'inverse au dessus de l'oreille gauche. Derrière la tête, les cheveux descendent bas et couvrent une bonne partie de la nuque.

Au bas du cou, la forme du bouchon d'encastrement destiné à la fixation sur une statue drapée (*togatus*) de calcaire ou de marbre¹⁸ n'a pas la forme conique habituelle : le bas du cou s'évase pour assurer la jonction avec les épaules et, au dessous, le marbre a été taillé en forme de parallélépipède pour s'encaster dans une encoche préparée sur le haut de la statue. On est surpris par ce tenon de fixation dont la forme rare vient sans doute d'un remploi et la publication récente de trois portraits commingois apporte des éléments de

comparaison (fig. 2)¹⁹. Certains détails comme le traitement des yeux, de certaines parties de la chevelure (nuque plate) peuvent faire douter de l'ancienneté du portrait. Il nous semble qu'il s'agit plutôt de retouches très maladroites effectuées à une époque indéterminée²⁰.

Ce portrait qui doit représenter un aristocrate gallo-romain, peut être rapproché d'autres découverts, il y a peu à Auch (Gers)²¹ ou à Marsolan²². Ils essaient d'imiter les traits que l'on retrouve sur les statues impériales masculines de la dynastie julio-claudienne. La coiffure moins travaillée, moins souple que sur les prestigieux modèles permet néanmoins de faire de nombreux rapprochements avec certaines représentations de Tibère²³ tant le désir de ressembler à l'empereur régnant était fort²⁴. En Aquitaine, François Braemer a recensé plusieurs portraits analogues²⁵ notamment ceux de Lectoure (fig. 3) aujourd'hui disparu ou d'Auch (fig. 4).

Il pourrait s'agir d'un portrait privé exécuté par un atelier régional durant le deuxième ou le troisième quart du I^{er} siècle après J.-C.

1.2. Bourrouillan, tête féminine (fig. 5)

Marbre blanc à cristaux fins différent de celui du portrait masculin précédent. Collection particulière. Hauteur totale conservée : 0,38 m ;

19. G. Manière, Trois nouvelles sculptures funéraires, *Revue de Comminges*, 111, 1996, p. 341-350. Je remercie M. Manière de m'avoir communiqué la photo du portrait de Couellès-Saman.

20. M. Maurin a bien voulu me faire part de ses hésitations concernant les deux têtes de Bourrouillan et je l'en remercie vivement. Dans une lettre récente (26 septembre 1995), M. Balty, conservateur en chef des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, a bien voulu m'écrire : "...sont-elles bien antiques? Ou ont-elles été simplement retouchées, certains traits ayant été retouchés? Dans l'ensemble, elles paraissent bonnes mais certains détails étonnent..." Pour Anne-Kathrein Massner, il s'agirait plutôt de maladresses dues à des sculpteurs et à des matériaux de qualité insuffisante (lettre du 2-4-1995).

21. J. Lapart, Portrait de marbre d'époque julio-claudienne, *Mélanges M. Labrousse*, Toulouse, 1987, p. 353-362.

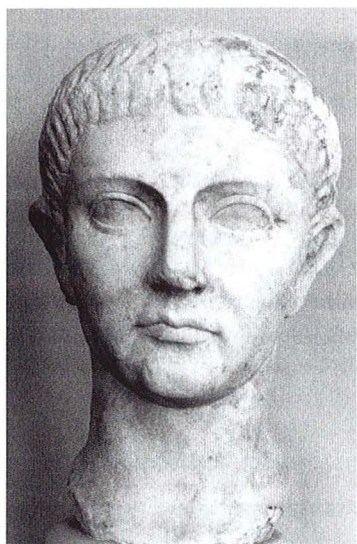
22. Voir ci-dessous portrait n°3.

23. K. de Kersauson, *Musée du Louvre, catalogue des portraits romains, t. I, portraits de la République et d'époque julio-claudienne*, Paris, 1986, n°72 et 73, p. 156-158 ou n°26-27, p. 62-64 ; A. Sasurska, *Les portraits romains dans les collections polonaises*, 1972, p. 18 et suiv. ; V. Poulsen, *Les portraits romains, vol. I, République et dynastie julienne*, Copenhague, 1962, par exemple portrait du Romain L. Aminius Rufus, époque de Tibère ; Z. Kiss, *L'iconographie des princes julio-claudiens au temps d'Auguste et de Tibère*, Varsovie, 1975, chap. III, IV.

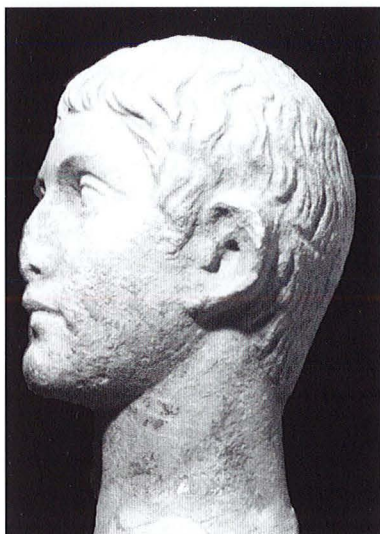
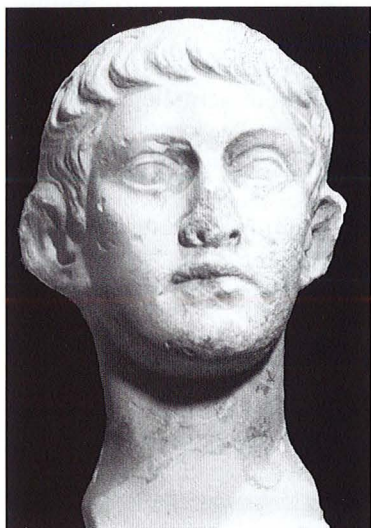
24. J.-C. Balty, Problématique de l'iconographie romaine, notes d'histoire et de critique, *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des Beaux-Arts*, 5^e série, t. 60, 1978, 1-2, p. 24.

25. Fr. Braemer, Deux portraits du début de l'époque julio-claudienne en marbre des Pyrénées, *Mélanges A. Grenier, Latomus*, 58, Paris, 1962, p. 349-358 et surtout Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, portrait n°5, p. 212 et suiv.

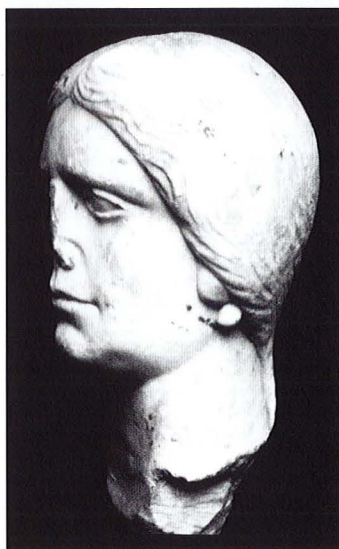
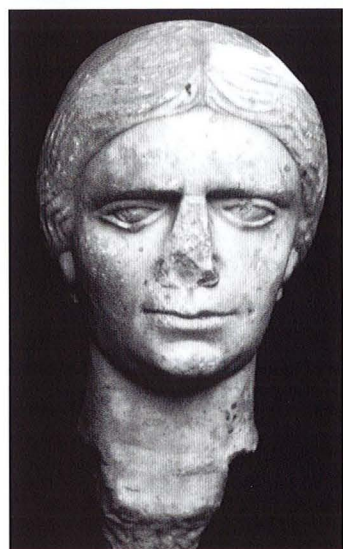
18. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 358-378 ; exemplaire en calcaire, bien conservé, découvert récemment, cf. catalogue, *De l'Age du Fer aux temps barbares, Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, musée Saint-Raymond, oct. 1987-janv. 1988, p. 88 n°196, *togatus* de calcaire de Touget (Gers).



*Fig. 3 : Lectoure (Gers) :
portrait perdu (Braemer n°7),
photos A. Massner.*



*Fig. 4 : Auch (Gers) lieu-dit
"Le Hallé", musée des Jacobins
(Braemer n°11).*



*Fig. 5 : Bourrouillan (Gers) :
portrait féminin.*

largeur du visage : 0,21 m ; hauteur du visage : 0,22 m.

Portrait de grande qualité assez bien conservé, seul le nez a totalement disparu. Le visage n'est pas parfaitement symétrique. L'oeil droit est légèrement plus petit et plus bas. Le visage est peu marqué par les rides ; on n'en devine la naissance qu'à la base du nez et autour des lèvres qui sont fines et bien ourlées. Sur le cou, des colliers de Vénus sont légèrement indiqués et on perçoit la naissance d'un léger double menton. Le front haut et large est encadré par une abondante chevelure figurée en mèches fines et régulières de part et d'autre d'une raie médiane située dans l'axe du visage²⁶. Elles couvrent le haut des oreilles et sont rassemblées en catogan sur la nuque. Le sommet du crâne et l'occiput sont simplement épannelés. Sur le lobe débordant de la chevelure, on distingue un pendant d'oreille²⁷ dessiné dans le marbre. François Braemer a souligné le goût prononcé pour ce type de parure sur les portraits féminins du sud de l'Aquitaine : à Saint-Bertrand-de-Comminges, Toulouse (Musée Saint-Raymond) et Lectoure, le lobe est percé pour permettre la fixation de bijoux de métal mais le plus souvent le sculpteur a dessiné dans la pierre des pendants de formes diverses comme à Saint-Lézer, Auch, Terraube, Saint-Lizier-du-Planté, etc²⁸. On a pu ainsi recenser au moins quatre formes de pendants : anneaux de tailles diverses, bijoux formés d'une grosse perle sphérique, pendentifs composés de plusieurs perles superposées ou enfin anneaux supportant une pierre en forme de larme²⁹ parfois presque triangulaire³⁰. A Bourrouillan, le bijou est discret alors qu'on trouve dans certains cas, comme sur la tête de Sarrant (Gers), des représentations d'anneaux de

type créole, aux formes et aux dimensions tout à fait excessives et d'un goût douteux³¹. Par le style de sa coiffure, cette tête peut se ranger parmi les portraits de la fin de l'époque julio-claudienne comme ceux de Lectoure³² (Gers), de Labarthe-Inard (Haute-Garonne), Lagarde-Fimarcon (Gers) en Aquitaine³³. On constate de nombreuses analogies avec des portraits d'Antonia Minor³⁴ que l'on peut dater du milieu du I^{er} siècle après J.-C. Cependant, même s'il s'inspire de superbes modèles³⁵, le portrait de Bourrouillan reste une oeuvre provinciale présentant raideur et maladresses³⁶.

3. AUCH-NARÉOUS : PORTRAIT MASCULIN (fig. 6)

Découvert il y a quelques années, au lieu-dit *Naréous*, à l'extrémité orientale de la commune, lors de travaux agricoles ; collection particulière³⁷ ; marbre gris-blanc recouvert d'une patine jaune ; hauteur actuelle conservée : 0,21 m.

L'ensemble de la tête est usé et souvent endommagé par des heurts. Le cou est scié sous le menton et on ne peut dire s'il se terminait par un bouchon d'encastrement.

26. A rapprocher de la coiffure de l'Antonia minor de Chiragan, cf. Fr. Queyrel, *Antonia minor à Chiragan* (Martres-Tolosanes, Haute-Garonne), *Rev. Arch. Narbonnaise*, 25, 1992, p. 69-8.

27. Sur ce type de bijou, cf. M. Labrousse, Boucle d'oreille en or trouvée à Lectoure (Gers), *Pallas XIX, Annales publiées par l'Université de Toulouse-Le Mirail*, nouvelle série, 8, 1972, fasc. 4, p. 128.

28. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 329-330 ; on trouve aussi cette mode sur les stèles funéraires pyrénéennes, cf. par exemple celles de Cazarilh-Laspènes, J.-J. Hatt, Les monuments funéraires gallo-romains du Comminges et du Couserans, *Annales du Midi*, 54, n°215-216 (juillet-octobre 1942), Toulouse, Privat, 1945, pl.II, B.6.

29. Voir un bel exemple du musée de Poitiers : buste féminin avec collier et boucles en forme d'olive cf E. Esperandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, 1908, t.2-Aquitaine, n°1422.

30. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 330-331 ; J.-M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines en marbre du musée de Lectoure, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 89, 1988, p. 133-150 qui décrit quatre têtes de Marsolan-Naudin (= Braemer n°42), de Terraube (= Braemer n°87), de Lectoure (= Braemer n°80) et un portrait masculin conservé dans les réserves non retenu par Fr. Braemer.

31. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, n°75, p. 291 repris dans G. Laclotte et J.-M. Lassure, Une tête funéraire féminine gallo-romaine à Sarrant (Gers), *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 85, 1984, p. 447-449.

32. E. Esperandieu, *Recueil*, 9, Paris, 1925, n°6930.

33. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 268 et suiv.

34. V. Poulsen, *Les portraits romains, vol. I, République et dynastie julienne*, Copenhague, 1962, n°42, Antonia Minor et n°75, portrait d'une romaine d'époque claudienne ; K de Kersauson, *Catalogue des portraits romains, Musée du Louvre*, Paris, 1986, n° 79 et 80 : Antonia Minor avec une coiffure plus élaborée, plus frisée, des cheveux plus ondulés.

35. On peut se demander si les sculpteurs n'ont pas été tentés de copier des représentations de déesses. Z. Kiss, Impératrices ou déesses ? Sur deux médaillons en argent d'Alexandrie, *Ritratto ufficiale e ritratto privato, atti della II° conferenza internazionale sul Ritratto Romano*, Rome 1988, p. 87-104. Pour la région, la belle Vénus de Chiragan, E. Esperandieu, *Recueil*, t.2-Aquitaine n°902, a pu être un modèle.

36. K. Polaschek, Studien zu einem Frauenkopf im Landesmuseum Trier und zur weiblichen Haartracht der julisch-claudischen Zeit, *Trierer Zeitschrift*, 35. Jahrgang, 1972, p. 141 et suiv. La coiffure du portrait féminin de Bourrouillan se rapproche d'un modèle simplifié d'époque tibérienne : p. 165 n° 11 et 12.

37. Tous mes remerciements vont à Mademoiselle Saint-Arroman qui m'a fait connaître ce portrait et à son cousin, propriétaire de l'objet, pour son extrême amabilité.

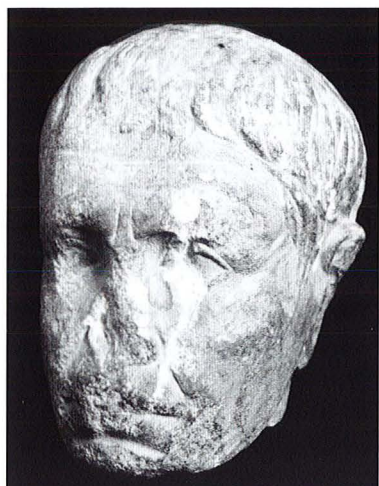


Fig. 6 : Auch
(Gers), lieu-dit
Naudin.

Les yeux en amande sont bien dessinés. Le nez et les lèvres assez abîmés, présentent de nombreuses épaufrures. La bouche assez large est encadrée par une ride bien marquée qui part de la base du nez et descend vers le menton. Le front est traversé par de profondes rides au dessus d'arcades sourcilières proéminentes. Sur le haut et sur les côtés de la tête, la coiffure est soignée ; sur le front, des mèches régulières et plutôt raides composent la chevelure partagée en deux par une légère raie médiane. Un effort a été fait pour dégager les oreilles bien dessinées de la masse du crâne. A l'arrière, dans le cou, les mèches sont bien représentées sur la nuque. Devant les oreilles, des favoris fins et souples terminent la chevelure. Le dessus et l'arrière du crâne sont simplement épannelés.

C'est le portrait réaliste d'un homme âgé que l'on peut rapprocher de ceux déjà découverts à Belloc-Saint-Clamens (Gers) ³⁸, à Castéra-Verduzan (Gers) ³⁹, à Auch (Gers), à Eauze (Gers), à Courrensan (Gers) ou du portrait conservé au musée de Toulouse ⁴⁰, attribués au règne de Claude.

On peut indiquer que, près du lieu de la découverte, les sites antiques sont nombreux,

villae de Roquetaillade (Montégut), de Sicard (Leboulain), site de la Rétourie (Auch) (portraits de marbre, chapiteaux etc), et qu'on a signalé, au XIX^e siècle, la présence de tombeaux bâtis à peu de distance ⁴¹.

4. MARSOLAN, (CANTON DE LECTOURE) (GERS): PORTRAIT MASCULIN (fig. 7)

Portrait masculin découvert dans le sol intérieur du clocher de l'église parmi des terres de remblai et des pierres qui encadraient des tombes médiévales ⁴².

Propriété de la commune, en dépôt au musée de Lectoure ; marbre blanc ; hauteur totale conservée : 0,27/0,28 m ; largeur du visage : 0,17 / 0,18 m ⁴³.

Tête d'homme de petites dimensions, assez bien conservée. Le nez est cassé, un éclat important manque au niveau du menton et de nombreuses épaufrures plus ou moins profondes sont à signaler sur le front, les joues et la lèvre supérieure

Le visage est assez rond. Les yeux sans globe oculaire, sont en amande. Le tracé des paupières



Fig. 7 : Marsolan
(Gers) : portrait
masculin.

38. Fr. Braemer, *L'ornementation des établissements ruraux*, p. 126 : portrait daté du début du règne de Claude.

39. Découverte récente d'un portrait très mutilé, cf. M. Debats et J.-M. Lassure, Une tête funéraire masculine gallo-romaine provenant de Castéra-Verduzan (Gers), *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 85, 1984, p. 443-446.

40. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 227 et suiv., portrait attribué fin du règne de Tibère ou règne de Claude.

41. J. Lapart et C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule, 32-le Gers*, p. 86-90 et 106.

42. Je remercie l'inventeur, M. l'Abbé Gasparotto qui m'a très aimablement accueilli peu après la découverte.

43. Une photo a paru sans description dans J. Lapart et C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule*, p. 288.

est très bien représenté. Les arcades sourcilières sont hautes et bien marquées. On ne distingue plus que le départ d'un nez assez étroit marqué d'un pli horizontal. Les lèvres bien dessinées sont légèrement serrées. Les oreilles ne sont pas dégagées de la masse du crâne. Le front qui porte une ride est en partie masqué par la chevelure constituée de mèches parallèles ramenées vers l'avant du visage et partagées par une raie médiane. Les mèches s'incurvent de part et d'autre d'un motif central en queue d'aronde. Au niveau des tempes, le changement d'orientation des boucles forme un effet de pince.

Ce portrait plus fin, plus soigné que celui de Bourrouillan, se rapproche davantage des portraits officiels de l'époque de Tibère ⁴⁴. Il doit pouvoir être attribué à un atelier provincial travaillant pendant le deuxième quart du I^{er} siècle après J.-C. Sa présence peut s'expliquer par la proximité de la cité de Lectoure et par les nombreux sites antiques de la commune de Marsolan qui ont déjà donné plusieurs éléments sculptés : autre portrait masculin du lieu-dit *Naudin* daté de l'époque claudienne, ensemble de calcaire représentant Ganymède enlevé par l'aigle etc. ⁴⁵

5. SABAILLAN, CANTON DE LOMBEZ (GERS) : PORTRAIT MASCULIN ⁴⁶(FIG. 8)

Tête découverte récemment (début 1994) près du chevet de l'église et encastrée depuis peu dans le mur.

Marbre blanc ; hauteur actuelle visible : 0,18 m ; largeur du visage : 0,13 m.

L'état de conservation paraît assez bon mais on ne peut plus examiner aujourd'hui que la partie antérieure de la tête. Le nez est cassé, le cou très cylindrique est en partie masqué par du ciment. De nombreuses épaufrures sont visibles sur les lèvres, les yeux et les joues.

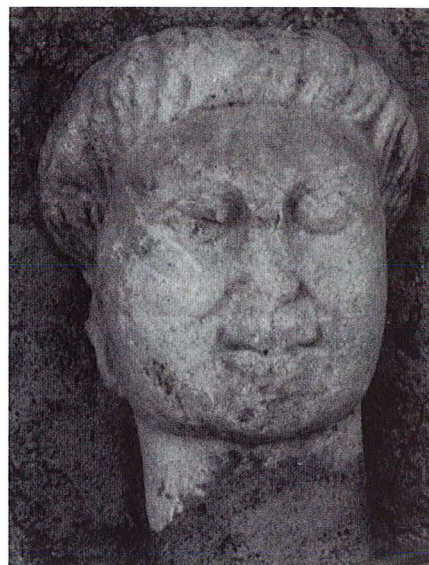


Fig. 8 : Sabaillan (Gers) : portrait masculin.

Les yeux plutôt ronds, sont surmontés d'arcades sourcilières arrondies. Un pli bien visible marque le bas du nez et descend de part et d'autre de la bouche. Les lèvres charnues étaient bien dessinées. Le visage est rond et massif, les joues sont pleines.

On ne voit que la partie avant de la chevelure qui est constituée d'une frange très épaisse comprenant des mèches bombées, souples, orientées vers la droite du visage. Au niveau de la tempe gauche, sans raie nettement apparente, les mèches changent de sens et s'infléchissent vers la gauche ; elles déterminent alors un petit motif en queue d'aronde. La coiffure visible surtout au niveau de la frange rapproche ce portrait des productions de la fin du règne de Tibère ou de celui de Claude.

Comme pour la tête visible dans un mur de ferme à Espaon (canton de Lombez), on regrette de ne pas pouvoir examiner les côtés et l'arrière de la tête ce qui rend difficile les comparaisons précises.

6. BÉZERIL : CANTON DE SAMATAN (GERS) : PORTRAIT MASCULIN (FIG. 9)

Portrait découvert au lieu-dit "La Lière", en remploi dans une grange.

44. Voir ci-dessus notes 11 et 13 ; pour un Tibère de Madrid, cf. F. Schröder, *Katalog der antiken skulpturen des museo del Prado in Madrid*, Mayence, 1993, n°32 ; K. Fittschen et P. Zanker, *Katalog der römische Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, I, Mayence, 1983, Tibère n°10, 11 et 12.

45. Résumé rapide et références bibliographiques dans J. Lapart et C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule, 32-de Gers*, p. 228-230.

46. Je remercie MM. Costes et Lardos, prospecteurs infatigables du Savès, pour l'aide amicale qu'ils m'ont apportée pour l'étude de cette tête.

Collection particulière ; marbre blanc ; hauteur totale conservée : 21 cm ; largeur : 16/17 cm.

Portrait masculin très usé, cassé au ras du cou. La partie gauche du visage est assez bien conservée mais le côté droit n'est presque plus lisible. Le nez a disparu, les lèvres de petites dimensions sont usées. Pour ce qui est de la chevelure, on ne distingue qu'une rangée de cheveux orientée vers l'avant du crâne et qui se partage en deux au dessus de la tempe gauche. Les oreilles massives et maladroitement représentées ne sont pas dégagées de la masse du crâne. Devant elles, des pattes de forme triangulaire ont la partie infléchie vers l'avant.



Fig. 9 : Bézeril (Gers) : portrait masculin.

7. CASTELNAU-BARBARENS, CANTON DE SARAMON (GERS) : PORTRAIT FÉMININ (FIG. 10)

Portrait féminin découvert près du lieu-dit *Au Piet* ou à *Sénac*, dans les labours.

Collection particulière ; marbre blanc ; hauteur totale conservée : 0,39 m.

Cette tête incomplète est cassée en deux fragments retrouvés dans les labours d'un champ à plusieurs années d'intervalle ⁴⁷. Assemblés, ils constituent le cou, le bas et la partie supérieure droite du visage ⁴⁸. Il manque la partie gauche du crâne, du front et l'oreille correspondante. De

plus la joue gauche, le nez et la zone autour de la bouche présentent de nombreuses épaufrures.

Le visage a une forme arrondie. Le front est droit et de faible hauteur. Les arcades sourcilières sont bien marquées surtout au départ du nez. Autour des yeux, la paupière supérieure à une forme très arrondie alors que l'inférieure est presque droite et horizontale. La chevelure symétrique de part et d'autre d'une raie médiane comporte deux zones : sur les côtés, les cheveux coiffés en bandeaux ondulés au fer descendent vers les oreilles et la nuque. Dans la nuque, ils forment un catogan tressé porté bas, à l'exception de deux "anglaises" qui se détachent derrière l'oreille et descendent le long du cou en venant vers l'avant. Le cou est marqué par deux profonds colliers de Vénus. Le sommet et la partie arrière du crâne ne sont pas travaillés. La chevelure masque le haut de l'oreille dont le lobe paraît s'orner d'un pendant et d'une pierre ronde dessinée dans le marbre.

Ce type particulier de coiffure se retrouve assez souvent sur des portraits d'Agrippine la Jeune ⁴⁹, nombreux dans tout l'Empire ⁵⁰. Ce portrait doit pouvoir être daté du deuxième ou du troisième quart du I^{er} siècle après J.-C. En Aquitaine, François Braemer avait recensé six portraits privés très voisins venant de Lectoure (Gers), d'Auch (Gers) ou de provenance inconnue conservés dans les musées de Toulouse, d'Auch ⁵¹ et de l'Ariège ⁵².

47. Le premier fragment a déjà été signalé dans une revue locale, cf. D. Ferry, A propos d'une tête funéraire découverte au Piet (Castelnau-Barbarens), données sur le domaine gallo-romain de Sénac, *Augusta Auscorum*, n°3, 1980, 11 pages roncotées.

48. Les deux fragments réunis ont été rapidement mentionnés sans illustration dans J. Lapart et C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule, 32-le Gers*, p. 305.

49. V. Poulsen, *Les portraits romains*, vol. 1, République et dynastie julienne, Copenhague, 1962, fig. 63, 106-107, fig. 74, fig. 75, fig. 104 ; on peut comparer aussi avec un portrait de jeune femme orientale plus travaillé et plus précieux, cf. J. Chamay, J. Frel, J.-L. Maier, *Le monde des Césars, portraits romains*, exposition de Genève, oct. 1982-janv. 1983, première partie, portraits romains du musée J.-P. Getty à Malibu (Californie), p. 77-79, pl. II.

50. Pour l'Espagne, cf. R. Etienne, G. Fabre, P. et M. Levêque, *Fouilles de Conimbriga*, 2, épigraphie et sculpture, Paris, 1976, p. 238-239 et pl. XXXVIII.

51. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 295 à 300, portraits n°79 à 84.

52. E. Esperandieu, *Recueil*, 3, Lyonnaise, additions et corrections n°2725.



*Fig. 10 : Castelnau-Barbarens (Gers)
portrait féminin.*



*Fig. 11 : Saint-
Martin-Gimois
(Gers) : portrait
féminin.*



*Fig. 12 : Saint-Martin-Gimois (Gers) : portrait
masculin très usé.*

Une découverte récente dans le Tarn-et-Garonne d'un portrait légèrement plus tardif d'Agrippine la Jeune ⁵³ montre bien que les artistes qui travaillaient le marbre pyrénéen pouvaient avoir sous les yeux des effigies officielles dont ils s'inspiraient.

8 ET 9. SAINT-MARTIN-GIMOIS, CANTON DE SARAMON : DEUX PORTRAITS

8. Saint-Martin-Gimois, portrait féminin (fig. 11)

Sculpture trouvée en 1990 lors de travaux de restauration ; elle était remployée dans un mur de l'église où elle n'était plus visible. Portrait féminin en beau marbre blanc à cristaux fins ; hauteur actuelle conservée 0,20 m ; largeur du visage : 0,18 m.

Ce portrait est cassé sous le menton. On voit de nombreuses et profondes épaufrures sur le menton, les lèvres, le nez et le front. Le dessus et l'arrière du crâne sont simplement épannelés. Les yeux ovales et bien dessinés sont surmontés d'arcades sourcilières peu proéminentes. La chevelure n'est visible que sur le haut du front ; partagée de part et d'autre d'une raie dans l'axe du visage, elle forme deux minces bandes aux masses légèrement striées et ondulées devant l'oreille. Au dessus elle est masquée par un ruban qui évite le haut des oreilles. Dans le cou, la cassure empêche de juger parfaitement de sa disposition. Cependant Nathalie de Chaisemartin a reconnu sur la nuque le départ de deux nattes remontant au dessus du ruban et formant couronne ⁵⁴. Il ne s'agirait donc pas d'une tête recouverte d'un turban ou d'un bonnet comme on peut le voir sur des portraits découverts dans la région à Lombez (château du Barbet-Gers) ⁵⁵, à Mirande (Gers) ⁵⁶, à Saint-Elix d'Astarac

(Gers) ⁵⁷, à Saint-Lézer (Hautes-Pyrénées), à Auch (Gers) etc. ⁵⁸ suivant une mode connue ailleurs dans l'Empire pendant le I^{er} siècle après J.-C. ⁵⁹. La tête de Saint-Martin-Gimois serait plus tardive, sans doute de l'époque des Antonins. Ce type particulier de coiffure en couronne est fréquent en Gaule au II^e siècle après J.-C. : parmi les sculptures de Bordeaux, on le remarque sur la stèle de Verecunda et sur celle de l'épouse de Claudius Bassinus daté de la période de Hadrien-Antonin ⁶⁰. La mode vient d'effigies officielles d'impératrices comme Sabine ou Faustine ⁶¹ qui ont inspiré des portraits de Martres-Tolosanes ⁶². En Aquitaine méridionale, la base inscrite dédiée à Faustine retrouvée à Lectoure (CIL XIII, 527), devait être surmontée d'une statue officielle de l'impératrice et d'un portrait peut-être importé qui a pu servir de modèle.

9. Saint-Martin-Gimois, portrait masculin (fig. 12)

Sculpture trouvée au nord du village, "il y a quelques années" dans un vieux mur de terre et conservée sur place (collection particulière) marbre ; hauteur conservée : 0,23 m (visite février 1995).

Portrait masculin très usé, cassé au ras du cou. On ne distingue que la coiffure représentée sous la forme de mèches vers la droite ; au dessus de l'oeil gauche, une raie infléchit les cheveux vers la

53. N. Dumont, Un portrait d'Agrippine la Jeune trouvé en Narbonnaise, à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), *Rev. Arch. de Narbonnaise*, 22, 1989, p. 381-390.

54. Avec tous mes remerciements à Madame de Chaisemartin pour cette information aimablement communiquée par lettre du 18 septembre 1994.

55. Deux exemplaires : R. Lantier, *Recueil*, XV, Paris, 1966, n°8917 et 8918.

56. Deux ex. cf. M. Debats et J.-M. Lassure, Têtes funéraires gallo-romaines trouvées à Mirande, Berdoues et Belloc-Saint-Clamens (Gers), *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 80, 1979, p. 29-42, portrait n°1 = Braemer n°70, portrait n°2 inédit, découvert en juin 1976, Berdoues inédit, Belloc-St-Clamens (= Braemer n°23).

57. Y.-G. Bouissou et J.-M. Lassure, A propos d'une tête funéraire féminine gallo-romaine trouvée à Saint-Elix d'Astarac (Gers), *Revue de Comminges*, XCII, 1979, p. 305-309.

58. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 276 et suivantes.

59. On en trouve peut-être une belle illustration sur un portrait de jeune dame conservé à Rome, *Museo Nazionale Romano, la sculpture*, ouvr. coll., Rome, 1989, I, 9 I ritratti, parte. I, p. 13-14 ou encore encore dans un portrait de dame romaine daté vers 140 ap. J.-C., F. Schröder, *Katalog der antiken Skulpturen des Museo del Prado in Madrid*, I, Die Porträts, Mayence, 1993, n°62, p. 228.

60. Fr. Braemer, *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux (I^{er}-III^e siècles)*, Paris, 1959, n°17 et 52.

61. Kl. Fittschen et P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts*, III, 1983, n°13, Sabine, n°14, Faustine, n°73, portrait de l'époque Trajan-Hadrien ; B.-M. Felletti Maj, *Museo nazionale romano, I, ritratti*, Rome, 1953, n°185, époque de Trajan ; M. Wegner, *Hadrian*, Berlin, 1956, pl. 43, portrait de Sabine ; V. Poulsen, *Les portraits romains*, 2, n°44, Sabine(?) avec une coiffure très élaborée, n°74 : portrait d'une romaine avec une élégante coiffure : combinaison de tresses en forme de turban. M. Balty a bien voulu m'écrire qu'il était plus perplexe, ne voyant guère de parallèles probants avec les coiffures de Sabine ou de Faustine l'Antienne et il se demande s'il ne faut pas imaginer une mode locale.

62. L. Joulain, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes*, Paris, 1901, p. 117-119 et pl. XXI ; sur cette série de portraits voir aussi Fr. Braemer, Les portraits antiques trouvés à Chiragan, *Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 1952-1953, p. 143-148 ; E. Esperandieu, *Recueil*, 2 - Aquitaine, n°989, 990 ou 992.

gauche. Cela détermine un motif en queue d'aronde. Devant les oreilles, on devine des favoris presque triangulaires. La coiffure permet de proposer le I^{er} siècle après J.-C.

10. CASTELNAU D'ARBIEU, CANTON DE FLEURANCE : PORTRAIT FÉMININ (FIG. 13)

Sculpture découverte il y a plusieurs années, lors de travaux agricoles, au lieu-dit *la Pétarde*.

Collection particulière. Marbre gris blanc recouvert d'une patine jaune ; hauteur totale conservée : 0,285 m ; largeur du visage : 0,16 m ; hauteur du visage : 0,185 m

Tête qui a subi de nombreuses détériorations. Plusieurs éclats ont endommagé le front, les tempes et le dessus du crâne. Le nez est cassé et on constate de nombreuses épaufrures sur la joue gauche, les lèvres et le menton. Les yeux ovales, assez petits, sont soulignés par des cernes. Le globe oculaire n'est pas figuré. A la base du nez, un pli très marqué descend vers l'extrémité des lèvres. Le cou, un peu empâté, marqué par des colliers de Vénus, se termine en forme de bouchon d'encastrement. La chevelure abondante apparaît sous la forme de mèches raides, parallèles, au tracé géométrique de part et d'autre d'une raie médiane. A partir de la nuque, les cheveux sont nattés, enroulés en chignon plat et collé, tressé en épi.

Ce type de coiffure qui semble apparaître durant la seconde moitié du II^e siècle⁶³, est néanmoins caractéristique de l'époque sévérienne⁶⁴. Il s'inspire d'effigies officielles d'impératrices comme Julia Soaemias ou Julia Maesa que les monnaies⁶⁵ et les portraits glyptiques très en vogue diffusaient rapidement⁶⁶. On remarque aussi cette coiffure sur les sarcophages du III^e siècle après J.-C.⁶⁷



Fig. 13 : Castelnau d'Arbieu (Gers) : portrait féminin.

63. J.-J. Bernoulli, *Römische Ikonographie*, II-2, Hildesheim, 1969, pl. LXIV et représentation sur des monnaies, Münzaf. II, IV et V, pour Faustine et Crispine, 3, pl. XVI à XIX et monnaies Münzaf. I, II et III.

64. V. Poulsen, *Les portraits romains*, t. 2, n°146 dame de la dynastie sévérienne, n°159 portrait privé du début du III^e siècle, n°162 idem ; Kl. Fittschen et P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts*, n°136 et 137, portraits féminins de l'époque des Sévères et surtout n°142, milieu de l'époque sévérienne.

65. M. Wegner, *Das Römische Herrscherbild*, III-1, dans H.B. Wiggers et M. Wegner, *Caracalla bis Balbinus*, Berlin, 1971, pl. 35 (Julia Soaemias), 36 et 37 (Julia Maesa).

66. M.-L. Vollenweider, Le développement du portrait glyptique à l'époque des Antonins et des Sévères, dans *Consiglio nazionale delle ricerche, Quaderni de "la ricerca scientifica"*-116, *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, Atti della 1^{re} conferenza internazionale sul Ritratto romano (Rome, 1984), Rome, 1988, p. 87-104, voir particulièrement p. 98 fig. 15, intaille représentant Julia Domna.

67. F. Rebecchi, Su Alcuni ritratti di sarcofagi del III secolo, dans *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, p. 437-452, voir sarcophage des Aurelii de Ferrare, fig. 15, détails fig. 6 et 7.

Cette datation fait de cette tête une pièce rare et particulièrement intéressante. Quelques portraits officiels sévériens existaient dans des cités de Narbonnaise ⁶⁸. En Aquitaine, nous ne connaissons pas pour l'instant de portraits contemporains en dehors de quelques belles effigies de Martres-Tolosanes sans doute importées d'Italie ⁶⁹. Pourtant les inscriptions dédiées à Sévère Alexandre (*CIL* XIII, 544) et à sa mère Julia Mamaea (*CIL* XIII, 545) paraissent indiquer que des statues ont été érigées en leur honneur dans la cité d'Eauze (Gers) et qu'un culte leur était rendu dans la région.

CONCLUSION

Ces portraits appartiennent à une série importante déjà en partie répertoriée en 1969 mais que de nombreuses découvertes viennent compléter chaque année ⁷⁰.

On retrouve un certain nombre de constantes : portraits réalistes mais assez maladroits. l'arrière et le haut du crâne simplement épannelés montrent que ces documents se trouvaient dans des niches ⁷¹, sans doute à une certaine hauteur. Cette situation n'exigeait pas de l'artiste beaucoup de précision ⁷². On peut penser que les sculpteurs aquitains, pour satisfaire une clientèle aristocratique exigeante et prétentieuse, tentaient de suivre les modes connues en Italie et qu'ils s'inspiraient des portraits impériaux réalisés par des artistes de grand talent ⁷³. Il existait dans les villes - on a l'exemple de Béziers ⁷⁴ et de Saintes ⁷⁵ - ou dans certaines grandes *villae*

comme Chiragan (Haute-Garonne) ⁷⁶ ou Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) ⁷⁷ des séries de prestigieux modèles qui donnaient les tendances.

Les monuments funéraires dans lesquels certains d'entre eux devaient prendre place marquaient certainement la richesse et le position sociale élevée du défunt et de sa famille. Dans certains cas, ils devaient ressembler aux piles ⁷⁸, grandes constructions en petit appareil dont certaines atteignent encore près de douze mètres de haut. Elles sont nombreuses et bien conservées sur le territoire de la cité d'Auch. Elles possèdent une niche qui pouvait abriter un *togatus* de marbre ou de calcaire surmonté du portrait. Cependant si la plupart des têtes de marbre découvertes paraissent appartenir au I^{er} siècle après J.-C., la datation des piles est plus discutée : deuxième moitié du I^{er} siècle pour les piles de Mirande (Gers) d'après les fouilles de G. Fouet ⁷⁹, II^e siècle pour la pile de Biran d'après G. Barrauol ⁸⁰, I^{er} et II^e siècles pour toutes les piles d'après Fr. Braemer ⁸¹ ; l'enquête archéologique en cours de P. Sillières et G. Soukiassian apportera certainement de nouveaux éléments d'appréciation. Cependant la cartographie des découvertes de ces têtes ⁸² déborde largement celle des piles et on doit se demander si ces portraits ne prenaient pas place dans des monuments funéraires de formes différentes. Dans le Lectourois notamment des monuments funéraires différents des piles ont existé. De

68. Fr. Salviat, D. Terrer, Portraits officiels sévériens en Narbonnaise, *Rev. Arch. de Narbonnaise*, XVII, 1984, p. 273 et suiv.

69. L. Joulin, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes*, p. 122.

70. Certaines têtes découvertes à date ancienne ont aujourd'hui disparu et ne sont connues que par des descriptions plus ou moins précises cf. J.-M. Lassure, Essai d'inventaire bibliographique des têtes et statues funéraires gallo-romaines trouvées dans le département du Gers, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 80, 1979, p. 151-165 qui n'utilise pas la thèse de Fr. Braemer, A. Bazugues (canton de Mirande), à Espauon (canton de Lombes) (fig. 14), deux autres têtes ont été repérées en remploi dans des murs mais il est très difficile de les examiner pour l'instant.

71. M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 495 ; ces têtes pouvaient aussi être recouvertes d'un ornement, d'un voile cf. H. G. Niemeyer, *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser*, Berlin, 1968, pl. 1, 2, 3 etc.

72. Portraits fabriqués en série, cf. Fr. Braemer, Portrait officiel, portrait privé. Essai de classement, dans *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, p. 183-195.

73. Sur ces problèmes de ressemblance de l'image au modèle, cf. A. Sadurska, Le portrait officiel romain et la diffusion du portrait funéraire dans les provinces orientales, dans *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, p. 75-76.

74. M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 464-499.

75. L. Maurin, *Saintes Antique des origines à la fin du VI^e siècle après J.-C.*, Saintes, 1978, p. 85-86, portrait d'Auguste et d'Antonia minor.

76. Portraits d'Auguste, d'Agrippa Postumus, d'Antonia minor, cf. M. Leon Joulin, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane*, Paris, 1901, pl. XVI et suiv. ; F. Salviat et D. Terrer, Un portrait officiel à Narbonne, Agrippa Postumus, *Rev. Arch. de Narbonnaise*, XIII, 1980, p. 63-72 et ci-dessus note 6.

77. Ci-dessus note 41.

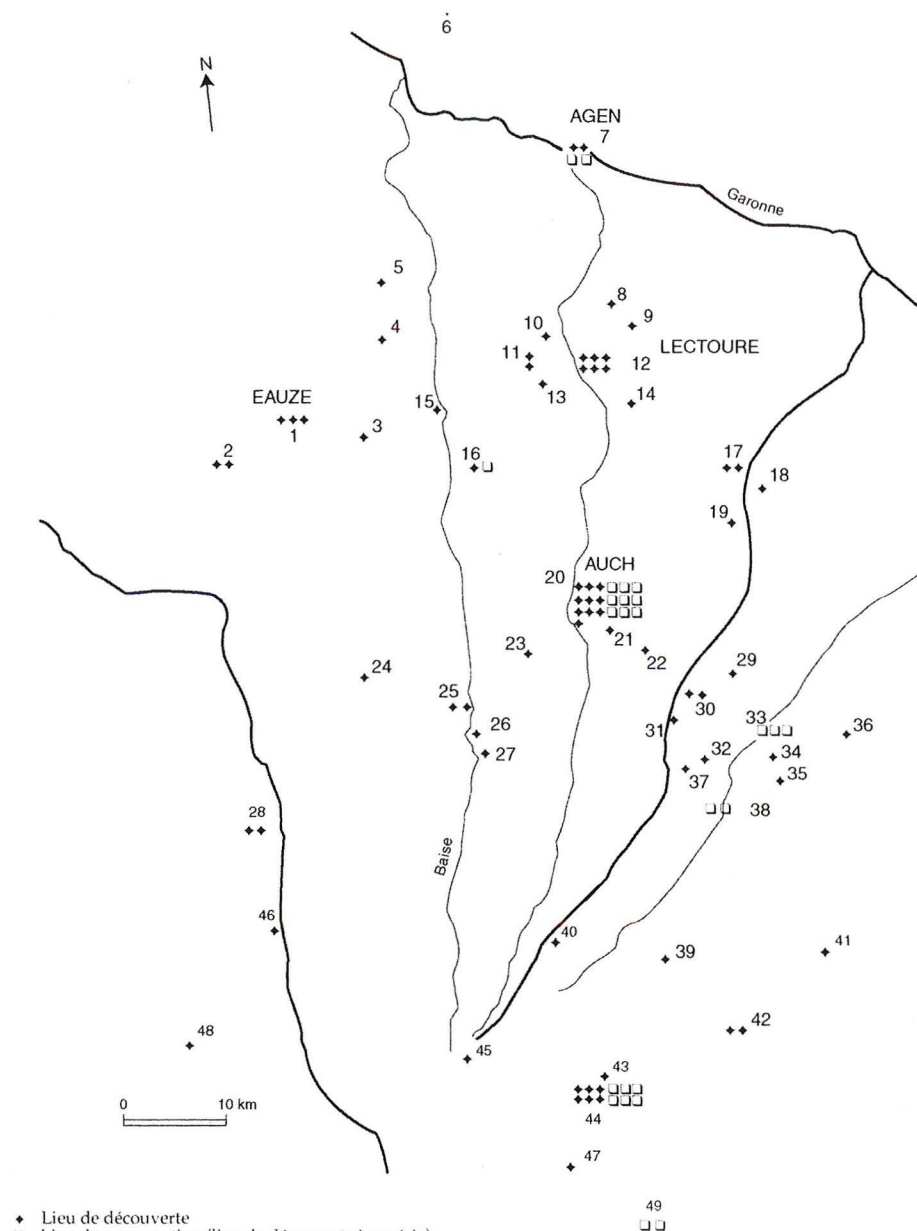
78. En attendant le travail en cours de P. Sillières et R. Soukiassian, cf. Ph. Lauzun, Inventaire général des piles gallo-romaines du sud-ouest de la France et plus particulièrement du département du Gers, *Bulletin Monumental*, Caen, 1898, p. 5-68 ; A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 2, l'archéologie du sol, les routes, Paris, 1934, p. 215-219 ; J.-J. Hatt, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, p. 174-185.

79. M. Labrousse, *L'Antiquité dans Pays du Gers, coeur de la Gascogne*, dir. L. Férail, Pau, 1988, p. 79-80 ; J.-M. Lassure, Le Mirandais à l'époque gallo-romaine, dans *Mirande et son pays*, ouvr. coll., Auch, 1981, p. 41.

80. G. Barrauol, Le monument funéraire de Villelongue d'Aude, *Cahiers figures de préhistoire et d'archéologie*, 12, 1963, p. 83-102 voir p. 93.

81. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 378 ; Fr. Braemer, dans *Bull. Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1977, p. 32-33.

82. Cartographie récente dans J. Lapart, Portrait de marbre gallo-romain découvert dans la commune de Lannes (canton de Mézin -Lot-et-Garonne), *Documents d'Archéologie Lot-et-Garonnaise*, 1, Agen, 1994, p. 47-52 ; voir tableau récapitulatif des découvertes en Aquitaine p. 52 et carte p. 50.



♦ Lieu de découverte

□ Lieu de conservation (lieu de découverte imprécis)

Carte des lieux de découverte des têtes gallo-romaines en marbre

LEGENDA

- | | | |
|--|--------------------------------|---------------------------------------|
| 1 Eauze (Gers) | 18 Sarrant (Gers) | 35 St. Lizier du Plante (Gers) |
| 2 Bourrouillan (Gers) | 19 Mauvezin (Gers) | 36 Sabonnères (Haute Garonne) |
| 3 Courrensan (Gers) | 20 Auch (Gers) | 37 Tournan (Gers) |
| 4 Larroque sur l'Osse (Gers) | 21 Auch- Naréous (Gers) | 38 Isle en Dodon (Haute Garonne) |
| 5 Lannes (Lot-et-Garonne) | 22 Castelnau- Barbarens (Gers) | 39 Saint Marcet (Gers) |
| 6 Ste Livrade sur Lot (Lot et Garonne) | 23 St-Jean le Comtal (Gers) | 40 Bazordan (Haute Garonne) |
| 7 Agen (Lot et Garonne) | 24 Mascaras (Gers) | 41 Martres Tolosanes (Haute Garonne) |
| 8 Ste Mère (Gers) | 25 Mirande (Gers) | 42 Labarthe Inard (Gers) |
| 9 Castet-Arrouy (Gers) | 26 Berdoues (Gers) | 43 Valcabrière (Gers) |
| 10 Lagarde Fimarcon (Gers) | 27 Belloc-St. Clamens (Gers) | 44 St. Bertrand de Comminges (Gers) |
| 11 Marsolan (Gers) | 28 St. Lézer (Hautes Pyrénées) | 45 Labarthe de Nesté (Gers) |
| 12 Lectoure (Gers) | 29 Bézeril (Gers) | 46 Tarbes (Hautes Pyrénées) |
| 13 Terraube (Gers) | 30 St. Martin-Gimois (Gers) | 47 Esbareich (Hautes Pyrénées) |
| 14 Castelnau d'Arbière (Gers) | 31 St. Elix d'Astarac (Gers) | 48 Lourdes (Hautes Pyrénées) |
| 15 Valence sur Baise (Gers) | 32 Sabaillan (Gers) | 49 Bagnères de Luchon (Haute Garonne) |
| 16 Castéra Verduzan (Gers) | 33 Lombez (Gers) | 50 Toulouse (Haute garonne) |
| 17 Solomiac (Gers) | 34 Puylausic (Gers) | |

PORTRAITS MASCULINS (LIEUX DE DÉCOUVERTE)	PORTRAITS FÉMININS (LIEUX DE DÉCOUVERTE)	PROVENANCE INCONNUE (LIEUX DE CONSERVATION)	DÉPARTEMENT
Auch- <i>La Treille</i> n°96 et 97	Auch- <i>La Rétourie</i> n°68 et 83	Auch, musée n°33, 45, 63, 67, 77, 84, 86	Gers
Auch- <i>Cougeron</i> n°36	Auch- <i>Le Garros</i> n°59	Auch, collection Mir n°39	"
Auch- <i>rue Gambetta</i> n°24	Auch- <i>rue Rabelais</i>	Auch, collection Couret n°22	"
Auch- <i>Le Hallé</i> n°11 et 13	Bourrouillan	Castéra-Verduzan, n°76	"
Auch- <i>Naréous</i>	Lagarde-Fimarcon n°57	Lombez n°14, 64, 65	"
Belloc-Saint Clamens n°23	Lectoure n°55 et 80		"
Bézeril	Mirande n°70		"
Bourrouillan	Mirande		"
Berdoues	Sarrant n°75		"
Castéra-Verduzan	Solomiac n°73 et 74		"
Castet-Arrouy n°2	St-Lizier du Planté n°60		"
Courrensan n°18	Terraube n°87		"
Eauze n°9 et 19	Castelnau d'Arbieu		"
Larroque sur l'Osse n°35	Castelnau-Barbarens		"
Lectoure n°7 et 41	Saint-Martin-Gimoi		"
Lectoure	Espaon		"
Marsolan- <i>Naudin</i> n°42			"
Marsolan - église			"
Mascaras			"
Mauvezin n°25			"
Puylausic n°3			"
Sabaillan			"
Saint Elix d'Astarac			"
Saint-Jean le Comtal n°95			"
Sainte-Mère			"
Tournan n°44			"
Valence-sur-Baïse n°8			"
Saint-Martin-Gimoi			"
Labarthe-Inard n°12	Labarthe-Inard n°54	Bagnères de Luchon n°43 et 85	Haute-Garonne
Labarthe de Neste n°17	St-Bertrand de C. n°58	Toulouse-Musée St-Raymond : n°1, 15, 16, 20, 31, 37, 47, 48, 49, 50, 53, 56, 66, 78, 79, 81, 94	"
Martres-Tolosanes n°52	Valcabrière n°69	Isle-en-Dodon n°40	"
St-Bertrand de C. : n°10, 28, 34, 38, 88	Castillon de St-Martory	St-Bertrand de C. : n°5, 32, 46, 89, 90, 101	"
Saint-Marcet n°21			"
Coueilles et Coueilles-Saman			"
Sabonnères			"
Agen n°98 et 99		Agen n°4 et 29	Lot-et-Garonne
Lannes			"
Sainte-Livrade-sur-Lot			"
Bordeaux n°5		Bordeaux n°6	Gironde
	Bazordan n°93		H ^{tes} Pyrénées
	Esbareich n°91		"
	Lourdes n°61		"
	Tarbes n°71		"
	Saint Lézer n°62 et 92		"

Tableau récapitulatif des lieux de découverte des portraits en marbre de l'Aquitaine méridionale :
les numéros renvoient à la thèse de Braemer, 1969 ; l'absence de numéro concerne les découvertes récentes (ne figurent pas Braemer n°26, 27 et 100 conservés à Narbonne et n°82 du musée de l'Ariège sans provenance).

forme rectangulaire, ils étaient bâtis en moellons calcaires. Y. Le Moal a fouillé celui d'*Empourruche* à Saint-Clar (Gers)⁸³. La porte d'entrée encadrée par des colonnes semi-cylindriques engagées, était surmontée d'un fronton triangulaire en pierre, orné en bas relief d'un masque tragique et de deux dauphins. Dans le canton voisin, à Castelnau d'Arbieu (Gers), la découverte d'un autre fronton orné d'acrotères aux angles, marque certainement la présence d'un autre monument de même type⁸⁴. Dans la même région, les acrotères de calcaire de Bivès, Touget et Bajonnette ainsi que les sculptures architectoniques ornées de volutes et de figures féminines de Condom-*Herret* (Gers) et de Gramont (Tarn-et-Garonne)⁸⁵, semblables aux antéfixes richement décorées de Toulouse ou de Narbonne, correspondent sans doute à des monuments funéraires copiés sur ceux de Narbonnaise⁸⁶. Ils devaient contenir plusieurs portraits formant de petits ensembles imitant les prestigieux groupes statuaires des princes orientaux ou de la dynastie julio-claudienne⁸⁷.

Au sud, entre Astarac et Comminges, région des portraits de Saint-Martin-Gimois, Saint-Elix, Sabaillan, Lombez etc., aucune découverte n'a pour l'instant permis d'apercevoir la forme des monuments funéraires. Pourtant les épitaphes sur marbre de Pellefigue, Monferran-Savès, Saramon, Savignac-Mona montrent qu'une élite instruite et fortunée a privilégié ses tombes familiales mais nous ignorons pour l'instant leur aspect architectural.

Pour l'instant, l'aire de répartition montre que ces portraits sont nombreux en Aquitaine méridionale, surtout dans les cités d'Auch, de Lectoure, de Comminges et dans la vallée de la Garonne en amont de Toulouse⁸⁸. Les cités de

l'ouest comme Dax, du nord comme Agen ou la moyenne vallée de la Garonne n'en donnent que quelques rares exemplaires. Ces petits blocs de marbre ont certainement été acheminés par voies terrestres.

Hors de tout contexte funéraire, ces portraits pouvaient aussi trouver place dans des galeries d'ancêtres aménagées à l'intérieur de belles *villae* rurales qu'il faudrait rechercher.

Enfin, il est important de souligner que les têtes féminines de Saint-Martin-Gimois et de Castelnau d'Arbieu sont datées des II^e et III^e siècles. En 1969, François Braemer insistait sur l'importance du nombre de portraits attribuables au I^{er} siècle après J.-C. et surtout (90 %) à l'époque julio-claudienne. Il pensait que, n'ayant pas su se renouveler, cette forme d'art avait décliné au II^e siècle puis avait disparu⁸⁹. Les dernières découvertes confirment la rareté des portraits tardifs mais elles témoignent aussi de la persistance de quelques exemplaires qui imitent encore les portraits très élaborés et les modes, notamment au niveau de la coiffure, lancées par les impératrices. Pour l'Antiquité tardive on ne connaît guère que l'exemplaire masculin exhumé à Montréal-*Séviac* (Gers), daté de l'époque des Antonins au moment de la découverte⁹⁰, du milieu du IV^e siècle par François Braemer⁹¹ et d'une période encore plus tardive par J.-Ch. Balty qui y voit une production d'un grand atelier de Rome au V^e siècle après J.-C.⁹²

Durant l'Antiquité tardive, un commerce très importante de chapiteaux⁹³ et d'éléments de

88. Les lieux de découvertes des nombreux portraits conservés dans les musées de Toulouse et de Saint-Bertrand-de-Comminges sont le plus souvent inconnus mais ils doivent venir du territoire du département de la Haute-Garonne, essentiellement en amont de Toulouse.

89. Fr. Braemer, *Le marbre des Pyrénées*, p. 392-393.

90. M. Labrousse, *Inf. Arch. Gallia*, 34, 1976, fasc. 2, p. 487-488 et fig. 27.

91. Fr. Braemer, *L'ornementation des établissements ruraux*, p. 139-140, fig. 40-43.

92. Renseignement fourni par M. Balty dans C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule-IV-Aquitaine-2*, Paris, 1987, p. 19 note 42.

93. Pour la Novempopulanie centrale, cités d'Auch, d'Eauze et de Lectoure, plus d'une centaine de chapiteaux recensés à ce jour, cf. Mary Larrieu, Chapiteaux en marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, *Cahiers Archéologiques*, XIV, 1964, p. 109-157 ; M. Larrieu-Duler, Nouvelles découvertes de chapiteaux en marbre, *Monuments et Mémoires Piot*, LVIII, 1973, p. 75-90 ; J. Lapart, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, nouvelles découvertes, *Archéologie du Midi médiéval*, 3, 1985, p. 3-12 ; J. Lapart, Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans la moyenne vallée de la Garonne (départements de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne), *Bulletin archéologique du CTHS, nouv. sér., Antiquités Nationales*, fasc. 23-24, p. 85-136, Paris, 1991.

83. Y. Lemoal, Les fouilles du tombeau gallo-romain d'Empourruche, commune de Saint-Clar, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, 59, 1958, p. 537-549.

84. J. Lapart, Les monuments funéraires, dans J. Lapart et C. Petit, *Carte archéologique*, p. 45-46.

85. J. Lapart, Découvertes archéologiques récentes en Lomagne, dans *41^e congrès régional des Sociétés savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne* (Montauban 20-22 juin 1986), Montauban, 1987, p. 57-70 et notices de ces communes dans la Carte Archéologique du Gers.

86. M. Labrousse, *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968, p. 462 et pl. VIII.

87. J.-Ch. Balty, Groupes statuaires impériaux et privés de l'époque julio-claudienne, dans *Ritratto ufficiale e ritratto privato...*, p. 31-46.

décor d'architecture (colonnes, moulures, plinthes, lambris etc.)⁹⁴ approvisionne les chantiers des grandes *villae*⁹⁵, des lieux de cultes⁹⁶ et des habitations urbaines des cités du centre de la Novempopulanie⁹⁷. Les datations des chapiteaux ou des sarcophages dits de l'école d'Aquitaine restent imprécises⁹⁸. On ne peut pour l'instant fixer avec précision l'arrêt de

l'exploitation de ce matériaux de qualité qui a été à l'origine d'un art provincial important. Dans les cités de la Novempopulanie centrale, il marque une romanisation luxueuse et raffinée qui s'étend de Tibère jusqu'au V^e siècle après J.-C.⁹⁹

94. J.-P. Bost et R. Monturet, Les décors architecturaux de la villa de Plassac (Gironde), style provincial et marbres pyrénéens, dans *Le Sud-Ouest et la péninsule ibérique*, XXXVII^e congrès Féd. Hist. du Sud-Ouest, Pau, 1987, p. 65-85.

95. G. Fouet, *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, XX^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, le décor architectural, p. 99-115 ; R. Monturet, Les marbres dans R. Monturet et H. Rivière, *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac*, 2^e suppl. *Aquitania*, Paris-Bordeaux, 1986, p. 193-217.

96. Par exemple G. Fouet, Le sanctuaire gallo-romain de Valentine, *Gallia*, 42, 1984, p. 153-173.

97. C. Balmelle, L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Histoire et archéologie*, II^e colloque *Aquitania* (Bordeaux 1990) VI^e suppl. I, Bordeaux, 1992, p. 359-361.

98. En dernier lieu, bibliographie complète et état de la question dans *Les sarcophages d'Aquitaine*, colloque de Genève, 1991, actes publiés dans la revue *Antiquité tardive*, 1, 1993, p. 9-170 ; production des sarcophages et des chapiteaux essentiellement pendant le IV^e et le V^e siècle, cf. J. Cabanot, Les chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane de la région Aquitaine dans *Entretiens d'archéologie et d'histoire de Saint-Bertrand-de-Comminges*, Les marbres blancs des Pyrénées, approches scientifiques et historiques, 1995, p. 224-259 et Q. Cazes, *Les fouilles du musée Saint-Raymond à Toulouse (1994-1996)*, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, tome LVII, 1997, p. 40.

99. Ce dossier doit beaucoup aux propriétaires de ces œuvres qui m'ont toujours très aimablement reçu et qui acceptent de me laisser examiner, mesurer, photographier, parfois à plusieurs reprises, les portraits qu'ils conservent précieusement. Tous mes remerciements vont aussi à N. de Chaisemartin (Université de Bordeaux III), au Dr Anne-Kathrein Massner (Schriesheim), à M. Balty (Musées royaux de Bruxelles), à MM. Maurin, Bost et Sillières (Ausonius-Bordeaux III) qui m'ont fait profiter de leurs remarques et de leurs conseils et ont enrichi cette étude.